

Erwan

#2 - Militaire de mon cœur

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelques formes que ce soit (l'art. L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).
Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.
Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite

© 2024 – AUDÉLO EDITIONS EI

Crédit photo : ©deposiphoto ©innervision

Design couverture : ©SJR

Tous droits réservés

AUDÉLO EDITIONS EI

4, rue Jean Lurçat

95320 St Leu La Forêt

ISBN : 979-10-424-1154-1

Précédente édition (nouvelle) sous le titre : « Web Lover – Toi, mon plus beau cadeau »

PAULINE LIBERSART

Erwan

#2 - Militaire de mon cœur

AUDÉLO ÉDITIONS





Chapitre I



Fatiguée, claquée après une journée pénible et sans plus d'intérêt que les précédentes à jouer les grouillots dans un fast-food, je me laisse tomber dans mon vieux canapé défraîchi qui occupe tout un pan de mur de la pièce principale de mon studio.

Sans beaucoup d'espoir, j'allume mon petit téléviseur posé sur un coin du buffet usé, abandonné là par un ancien locataire. À l'évidence, à part une énième rediffusion d'un film quelconque ou des émissions de télé-réalité débiles, il n'y a rien.

Ce n'est pas avec mon petit salaire que je vais pouvoir m'offrir Netflix ou les chaînes payantes. Je pourrais regarder un truc en streaming sur mon ordinateur, mais perdre encore deux heures à chercher une série potable me rebute.

Grattant un reste de courage, je me traîne vers la salle de bains. Pour être plus exacte, jusqu'au placard équipé d'une douche où je gère mon hygiène corporelle en essayant de ne pas m'assommer dans la sous-pente qui mange la moitié de l'espace.

Je soupire en me débarrassant de mes fringues qui puent le graillon, conséquence des heures passées à travailler dans un environnement empestant la frite.

Le pire, c'est que ça ne me dérange plus vraiment. Arrivé en fin de journée, mon odorat est saturé. Je ne ferais pas la différence entre du Chanel n° 5 et de l'andouillette grillée.

Une fois propre, séchée et changée, je mets mon antique lave-linge en route, priant pour que la voisine ne vienne pas encore une fois se plaindre de l'essorage bruyant de l'engin. Ma garde-robe est plus que limitée, je n'ai pas d'autre choix que de la faire tourner un soir sur deux quand je rentre du boulot.

Dernière étape : me nourrir.

Ce n'est pas que j'en ai très envie après avoir passé ma journée à manipuler de la bouffe peu appétissante. Cinq minutes plus tard, le bip du micro-ondes me fait émerger d'une léthargie frisant le coma en m'avertissant que les lasagnes surgelées attendent mon bon vouloir.

Oh, joie et délices de mon existence !

Me brûlant avec la barquette, je la largue un peu vivement sur la table basse, manquant d'éclabousser partout. Ça aurait été le pompon de cette merveilleuse journée.

Je m'assois en tailleur sur le tapis et attaque mon plat sans appétit. Un rictus ironique m'échappe quand je m'enfonce une

écharde dans le doigt en prenant ma fourchette. Ma table, c'est de la pure récup...

Je jette un regard dépité à mon environnement. Mon pauvre logement n'a aucun style, aucune allure, c'est du bric-à-brac sans classe, sans goût. Dans cet appartement, tout a été acheté dans des brocantes, chez Emmaüs, voire même trouvé sur les trottoirs devant les immeubles chics du quartier voisin avant le passage des encombrants. Ce sont des rebuts, des poubelles...

C'est toujours mieux qu'être SDF, tente d'intervenir un reste d'optimisme qui n'est pas encore mort au fond de ma tête.

C'est vite dit. Difficile d'être positive et motivée avec de telles conditions de vie. Tout ça est si loin de la jolie maison coquette où ma grand-mère m'a élevée avec amour, essayant de m'inculquer les règles de l'élégance qu'elle cultivait malgré les modestes moyens de sa petite retraite.

Nous étions heureuses toutes les deux.

Les larmes me montent aux yeux comme chaque fois que je pense à elle, à mon existence d'avant, à mes études interrompues. Mon estomac se serre de chagrin, mais aussi de rancœur.

Je lâche ma fourchette dans mon plat. J'en ai marre de cette existence minable, d'avoir la sensation de faire pitié.

Reniflant avant de me moucher, je me force à me reprendre. Je ne peux pas me permettre de déprimer ou de me laisser aller. D'abord parce que ce n'est pas dans ma nature de baisser les bras. Ensuite, personne ne m'aidera dans ce monde où c'est chacun pour sa pomme.

Et si je ne paie pas mon prochain loyer, ce sera la rue...

Je m'oblige à penser à autre chose. Je rallume la télé et arrête mon choix sur un reportage au sujet de la savane africaine tout en me contraignant à terminer mon festin.

Dans un avenir lointain, j'aimerais faire un safari, voir tous ces animaux magnifiques de près, mais ce ne sera pas demain la veille.

Mon triste repas solitaire expédié, je me lève faire ma vaisselle puis ranger le peu d'objets qui ne serait pas à sa place.

M'occuper pour ne pas songer à la nullité de mon existence, ironise mon côté dépressif de plus en plus présent.

Sur une impulsion, j'attrape mon ordinateur portable. C'est la folie que je me suis offerte pour mon anniversaire. Je l'ai eu à un prix correct. Normal, il est reconditionné. Le jour où je pourrais me payer un truc neuf, il faudra que je dessine une croix, voire un cœur sur le calendrier, ou même que je tire un feu d'artifice sur le toit de l'immeuble.

Je n'étais pas si désabusée avant...

Sur les réseaux sociaux, je suis abonnée aux publications d'un certain nombre de stars. Leurs vies de mondanités, de luxe et de paillettes me font rêver. Je m'imagine sur le *red carpet* d'un festival au bras d'un acteur ou d'un chanteur célèbre, ça m'aide à échapper à mon quotidien.

Je ne suis pas totalement futile, je m'intéresse aussi aux pages des associations de protection des espèces menacées. J'ignore pourquoi, mais parmi tous les animaux en danger, ce sont les éléphants qui me passionnent. J'aime leur grandeur. Leur majesté et leur noblesse me fascinent comparées à moi, la petite humaine si ordinaire, si banale, perdue au milieu de milliards de ses semblables.

J'ai quelques amis sur les réseaux, enfin plutôt des connaissances. C'est bien plus que dans la *vraie* vie, dans cette ville où je suis installée depuis à peine quatre mois, presque par hasard, pour fuir une situation familiale pourrie.

Ces relations virtuelles me donnent l'impression d'exister et de compter pour quelques personnes qui prennent la peine de demander de mes nouvelles, même si la plupart vivent à l'autre bout de la planète.

Une notification pour un message privé clignote sur mon écran. Je ne connais pas l'expéditeur. En général, je n'ouvre pas ce genre de truc. Ras-le-bol des dragueurs lourdingues, des brouteurs qui cherchent à escroquer le peu que je gagne ou les soi-disant chaînes d'amitié qui finissent toujours par réclamer de l'argent.

Là, je me décide à regarder, ma curiosité éveillée. L'auteur n'a pas utilisé un mec à moitié à poil en image de profil, mais une éléphante et son petit.

Mon propre avatar est un dessin rigolo d'un éléphanteau trop mignon.

Bonjour, 🐘 je m'appelle Erwan Chasles. Je voudrais savoir si tu es la Emma Landres qui était dans la même classe que moi au lycée Fénelon de Brest en seconde.

Un soupir m'échappe. Je me nomme Émilie Landres, pas Emma. Je n'en connais aucune dans ce qu'il me reste de famille, et je n'ai jamais mis les pieds en Bretagne.

Désolée, ce n'est pas moi. 🙊

Fermant la discussion, je poursuis ma navigation, parcourant les derniers *posts* les plus populaires, me reprochant de baver d'envie sur la sublime robe portée par une actrice lors d'un gala de charité, et plus encore sur les photos de vacances au Qatar d'une influenceuse mariée à un joueur de foot.

Je sens les larmes me brûler les yeux.

Pour la première fois, je réalise que tout ça me fait du mal. Ma seule fenêtre de rêve pour oublier ma vie merdique me renvoie en fait d'une façon terrible ce que je vis, ce que je suis.

Rien. Personne.

Je coupe la connexion, plus déprimée que je ne l'étais en rentrant du boulot. Il faut que j'arrête de me blesser toute seule, l'existence est déjà assez dure quand on est seule au monde.

Une fois le canapé déplié, je me glisse sous la couette.

— Encore un jour au paradis... Zut, mon linge !

Je me relève d'un bond pour étendre ma lessive dans le coin libre du salon-salle-à-manger-chambre-à-coucher de mon palace.



Le lendemain en rentrant d'une longue et épuisante journée de boulot sans plus d'intérêt que toutes les précédentes, je suis surprise de découvrir que le dénommé Erwan m'a réécrit.

Il en a même mis une tartine :

Hello, c'est encore Erwan (tu l'avais deviné !).
Je voulais te remercier d'avoir pris le temps de me
répondre 😊.

Domage que tu ne sois pas Emma.

J'avoue, je suis un peu déçu. Cette fille était mon
crush au lycée, mais à l'époque j'étais un gringalet
pétouchard, je crevais de trouille 😬 de lui parler. Je

l'ai admirée de loin toute l'année, pétrifié de
timidité, écarlate dès qu'elle regardait dans ma
direction (rouge + acné = ❤️ le combo d'enfer du
druageur débutant !).

Quand j'ai vu ton nom, je me suis dit que le destin
m'offrait une seconde chance.

Tant pis 😞.

En tout cas, j'aime beaucoup ton avatar. Si tu kiffe
les éléphants 🐘, j'ai fait de chouettes photos la
semaine dernière.

*Il a fait des photos d'éléphants la semaine dernière... mais bien sûr, je vais
le croire !*

Il a joint deux fichiers à son message. J'hésite avant de cliquer,
inquiète de télécharger un virus, mais ma curiosité est la plus forte.


Tu es givrée ma pauvre Émilie !

Et là, surprise ! Ce sont de magnifiques clichés qui semblent bien
provenir de la même série que celui de son avatar.

Pile comme j'aime.


Je soupçonne aussitôt qu'il les a récupérés sur le site d'un
magasine du genre *National Geographic*.

C'est complètement idiot de ma part, mais j'ai envie de savoir jusqu'où ce type sera capable de baratiner pour m'appâter avant de tenter de m'escroquer. On va s'amuser... Ce sera toujours plus marrant que le programme télé ou de mourir d'ennui en comptant les fissures au plafond.

Je serai très contente de les voir aussi en vrai. Les éléphants  sont des animaux que j'adore. Où as-tu pris ces photos ?

Dix minutes plus tard, alors que je commence à préparer mon dîner, persuadée que le mec a laissé tomber, je reçois une réponse avec un dossier joint qui met plusieurs minutes à se charger vu la faible puissance de ma connexion. À l'intérieur, je découvre plus d'une trentaine de clichés du même groupe de pachydermes.

Tous ces clichés somptueux pourraient presque me coller le doute, mais le message qui les accompagne, lui, renforce ma certitude d'avoir affaire à un baratineur.

J'avais quelques jours de repos. Avec des potes, nous sommes partis cinq jours en safari  dans la réserve qui est proche de notre campement.

**Je ne saisis pas bien.
Tu es en Afrique ?
En Asie ?
Tu fais quoi là-bas ?**

En Afrique centrale.

**Je suis militaire. En mission dans un coin paumé 🗺
que tu ne trouverais pas sur une carte 📖, si j'avais
le droit de te donner le nom.**

Mais bien sûr ! Il n'a pas l'autorisation de dire où il est.

Quelle blague ! Et moi, je suis Miss Monde.

Ce type me prend vraiment pour une courge, il croit que je vais gober un hameçon aussi énorme. Jouant les naïves, impressionnées par un militaireeeeeeee, j'écris :

Waouhhhh. Que fais-tu là-bas ?

Tu es dans l'armée ? Sans blague ?

**Une opération internationale de maintien de la paix
menée par l'ONU dans un secteur qui craint. On
aide la population locale, ça c'est génial, sauf qu'on
doit se coltiner des Américains... 🤔 😐 😐 😐**

**Ils savent tous mieux que nous autres pauvres idiots
de Français. Ils sont « superpénibles ». C'est comme
être pénible, mais avec une cape rouge. 🦸**

À la lecture de sa réponse, j'éclate de rire. Au moins, ce mec aura réussi à me faire marrer. Ça ne m'était pas arrivé depuis bien longtemps. Finalement, la situation est assez drôle. Cette conversation m'amuse plus que mes occupations habituelles, surtout que ce soir, j'avais prévu de faire mon ménage !

Je décide de continuer à jouer les dindes crédules.

Tu veux dire que tu es dans l'armée française ?

**Oui mademoiselle Emma, et on a même de beaux
Casques bleus au lieu de nos bérets rouges.
Tu nous as peut-être vus à la TV 📺 ? Nous avons
eu le droit à un reportage à notre départ.**

Je me sens obligée de corriger :

Moi, c'est Émilie.

Zut ! J'ai appuyé sur « envoi » avant de réaliser que je lui donnais mon vrai nom. Ça n'est pas très intelligent de ma part. Je dois faire plus attention si je m'amuse à faire marcher un arnaqueur.

**Désolé... 😞 Re commençons depuis le début.
Bonjour, je m'appelle Erwan Chasles et j'adore ton
avatar 🐘.**

Je me surprends à sourire sincèrement.

Pourquoi pas ?

Ça, ce n'est pas bien méchant comme conversation pour l'instant, et c'est plus marrant que de déprimer toute seule.

**Bonjour, je suis Émilie Landres.
Je suis fan des éléphants 🐘.**

**Bonjour, Miss Émilie, qui aime les éléphants 🐘. Je
suis ravie de faire ta connaissance 😊.**

Erwan

À ma grande surprise, nous échangeons encore une vingtaine de messages – blindés d’Emojis comme des ados ! – sur ce ton de la plaisanterie.

« Erwan » me demande même ce qui passe à la télévision ce soir, et nous discutons de ce qui est regardable ou à fuir absolument. Tout cela avant qu’il ne m’annonce qu’il doit couper la communication.

Nous sommes priés d’économiser les groupes électrogènes. Je dois te laisser ou les mecs de la logistique vont m’engueuler ! 🙄
Bonne Nuit 🌙 – À bientôt.

Cela réveille illico ma méfiance qui s’était un peu endormie devant son absence de questions sur ma vie. Il va revenir... et sans doute pas pour discuter du programme télé cette fois. Il aura d’autres sujets à aborder, je n’en doute pas.

Pourtant, en allant me coucher, je me rends compte que j’ai le sourire. Cela ne m’était pas arrivé depuis tellement longtemps que je risque de choper des crampes dans les joues !

